

d'autre. Pourtant en décrivant on interprète: "ce qui est" n'est jamais tel quel dans le discours; de plus on peut aussi rapporter du sens ou de la valeur: on peut décrire des interprétations, rapporter le sens des paroles de quelqu'un. Comme le disait Frege, dans un énoncé comme "A dit que p", l'expression précédée de "que" n'exprime pas un sens ni ne réfère aux mots de A, mais réfère à ce que A a "pensé".

Je vais maintenant reformuler ces trois questions qui m'ont été posées par une première observation globale et intuitive sous la forme d'un *troisième postulat*, portant sur la schématisation descriptive. J'en illustre les différents composants par des fragments tirés d'un texte de Malinowski [1968] en soulignant les termes qui m'ont servi d'indices. On verra plus loin [pp. 33-4] les raisons que j'ai de retenir ces indices, et il y en aurait d'autres [cf. REVAZ, ici même].

Je postule qu' *un discours descriptif schématise des "données"*.
Ce qu'il schématise alors:

- a. c'est un rapport *mimétique* entre ce qui est schématisé (une "chose") et ce qui est *schématisé* (un "objet" de discours);
- b. c'est une procédure d'*identification* (d'une chose) par le moyen d'une *présentation* (d'un objet); il s'agit de la visée interne de la schématisation descriptive.

Voici deux exemples d'indices de ce rapport mimétique et de cette visée identificatrice: Malinowski compare ses données à celles d'autres anthropologues:

Comparez le primitif en chair et en os, toujours prêt à se soumettre à ses devoirs, vantard et plein de jactance lorsqu'il s'en est acquitté, au mannequin que décrivent les anthropologues, qui suit servilement la coutume et obéit automatiquement à n'importe quelle règle. Il n'existe pas la moindre *ressemblance* entre l'un et l'autre. Nous commençons à nous rendre compte que le dogme de l'obéissance mécanique est fait pour *cache*r à l'anthropologue sur le terrain un grand nombre de faits réellement importants de l'organisation juridique des peuples primitifs [p. 25].

(...) Un coup d'oeil superficiel sur ces occupations *pourrait laisser une impression* de désordre arbitraire (...) Mais si on se donne la peine d'observer longuement et patiemment on ne tarde pas à constater que (...) Un observateur qui n'est pas au courant de *tous ces détails* et qui ne suit pas les péripéties de chaque transaction *croirait facilement* (...) Le seul procédé correct consiste à décrire la situation juridique en *termes concrets* (...) [p. 17].

- c. c'est un rapport *transitif* de ce qui est "donné" ou présenté à ses *usages*; il s'agit des finalités externes de la schématisation descriptive, au nom desquelles les "données" ont un rôle de *base* dans la construc-

tion et l'argumentation scientifique;

d. c'est un rapport *différentiel* (de démarcation) avec d'autres procédures de discours; par exemple pour ces deux propriétés:

Pour pénétrer plus profondément la nature de ces obligations impératives, suivons les pêcheurs sur la plage (...). Ici encore, on est en présence d'un système de services et d'obligations réciproques [p. 18].

(...). En jetant un coup d'oeil d'ensemble sur les relations et transactions que nous avons décrites, on constate sans peine que le principe de réciprocité se trouve à la base de chaque règle [p. 22].

(...) Dans tous les phénomènes que nous avons décrits, l'élément ou l'aspect "loi" c'est-à-dire la contrainte sociale effective, se présente comme un réseau complexe de dispositions destinées à contraindre les gens à s'acquitter de leurs obligations [p. 26].

e. c'est une visée d'*intervention* dans la communication. Cette propriété est plus générale que les autres, car elle caractérise toute schématisation.

Voici des indices d'une *intervention* dans la communication sur du *sens rapporté*; Malinowski situe sa démarche en polémiquant avec certains anthropologues:

La plupart des *efforts* entrepris par les savants continentaux dans le domaine de la jurisprudence primitive *avaient pour but* (but vain et efforts dépensés en pure perte) de démontrer l'exactitude des théories de Morgan [p. 9].

Il nous paraît inutile d'insister une fois de plus sur le fait que l'homme même "sauvage", même "primitif", est incapable d'agir "instinctivement" à l'encontre de ses instincts ou d'obéir "à son insu" à une règle à laquelle il se sentirait pourtant heureux de pouvoir se soustraire, ou qu'il est toujours prêt à défier; inutile également de montrer que l'homme est incapable d'agir "spontanément" d'une manière qui serait en opposition avec tous ses appétits et toutes ses inclinations. La fonction fondamentale de la loi consiste à imposer un frein à certains penchants naturels [p. 46].

Ce postulat en cinq points formulé, je me propose de le faire servir de cadre pour élaborer l'hypothèse sémiologique que j'ai posée [cf. p. 22] et que je rappelle: lorsqu'un discours descriptif schématise une "donnée", il s'énonce dans une langue écrite ou orale, mais ce qu'il schématise n'est pas seulement de l'"énoncé" -ce dont veut rendre compte mon postulat- mais également de l'"écriture" au sens où j'en ai parlé. L'exemple qui suit indique cette dimension de la schématisation descriptive: une donnée, pour servir aux fins que lui attribuent un discours scientifique doit donner aux choses une certaine forme, une forme sur laquelle la connaissance puisse travailler. Voici un indice du caractère d'"inscription" que revêt la

description:

~~Dans la monographie qu'il a consacré à la communauté des Banaro (Die Gemeinde der Banaro, Stuttgart, 1921), qui constitue peut-être la meilleure description d'une communauté primitive existante, le professeur Thurnwald montre à quel point la symétrie domine la structure sociale et les actes des indigènes. L'auteur n'insiste peut-être pas suffisamment sur l'importance que présente cette symétrie en tant que lien juridique. Il s'intéresse davantage à en chercher la base psychologique dans le "sentiment humain" (...) qu'à l'analyse comme une fonction sociale destinée à sauvegarder la continuité et l'équivalence des services réciproques [p. 21].~~

L'articulation que je suggère entre le postulat sur la schématisation descriptive et mon hypothèse sur cette propriété qu'elle partage avec les produits de l'écriture me paraît être justifiée par trois raisons.

La première est que, dans notre corpus, il s'agit de schématisation et pas de formalisation; c'est dire que les différentes finalités (interne, externe et interventionnelle) restent repérables dans l'objet schématisé. Une deuxième raison tient à ce que le "medium" d'une schématisation est une langue naturelle, et que celles-ci, ainsi que les discours qui peuvent y schématiser leurs "mondes", sont structurées par et pour la communication: l'"appareil formel de l'énonciation" qu'elles comportent est ce qui permet [cf. Benveniste et Culioli] les ajustements entre locuteurs quant à leur accord possible sur "ce qui est" lorsqu'ils en parlent entre eux. Mais il ne s'agit pas d'oublier la connaissance, puisqu'il est question d'épistémologie, et c'est ce dont veut rendre compte mon hypothèse: le langage sert à la communication, mais il sert aussi à la cognition: il permet à la pensée de travailler sur elle-même par le biais d'une organisation symbolique (Quéau citant Hegel: "...en laissant son intérieur hors de soi"). Une donnée sert bien de preuve ou de témoignage dans la communication scientifique, mais parce qu'elle sert aussi d'*objet*.

Une dernière raison enfin vient de ce qu'on peut distinguer des niveaux d'abstraction dans la modélisation (comme l'entendent les auteurs que j'ai cités) ou dans la schématisation, comme nous dirons tant qu'il est question de discours.

Quéau oppose, par exemple, pratique du "simulacre" à pratique de la "simulation" [p.156]; c'est la seconde qui l'intéresse dans le contexte des recherches en IA, où simuler, c'est recréer "in vitro" (dans l'éprouvette des fonctions récursives) les conditions de fabrication d'un micro-monde-objet, autonome et délibéré; un objet logiquement possible et traitable, dont il n'est pas essentiellement requis qu'il représente quelque chose, et de

plus quelque chose d'empiriquement possible.

Mais on peut aussi -pratique du simulacre- vouloir (ou devoir?) travailler "in vivo", ce qui n'exclut bien sûr pas l'assistance; c'est le sort des ethnologues notamment (et c'est notre sort ici aussi) qui doivent schématiser un réel du point de vue du *témoin*, et non du démiurge, une de leur difficulté étant en particulier de pouvoir (de savoir où, comment ou quand) cesser d'être acteurs. Témoins *in medias res*, c'est le détail qu'il faut cerner, c'est la variabilité et la pluralité des articulations qu'il faut "rendre", avec la fluidité des points de vue et la difficile objectivation d'*invariants* [MALINOWSKI 1985].

C'est pourquoi les descriptions schématisées par le discours, si elles cherchent à se donner comme une écriture-objet (objet de traitement logico-mathématique), manifestent en plus inévitablement deux types de traits qui viennent de ce que leur objet n'est pas stable, de ce qu'elles schématisent et ne formalisent pas et de ce qu'elles sont énoncées dans une langue naturelle. Les premières [cf. PROD'HOM, ici même] caractérisent un certain *rapport de l'objet construit à la chose que cet objet reconstruit*. Les secondes déterminent un certain *rapport de l'objet construit à ceux qui l'ont construit et qui se parlent entre eux* [cf. CALOZ, ici même] d'une chose qu'ils ont reconstruite pour en parler; qu'ils ont reconstruite ou pour la modifier ou pour la "contempler", pour se la représenter en la liant à d'autres choses, pour y dégager du sens ou de la forme et pour se l'échanger.

3. DE QUELQUES DESCRIPTIONS D'ANTHROPOLOGUES

Sous leur aspect "écriture", les descriptions sont donc déjà des *modèles* au sens où j'ai parlé d'écriture-pour-penser, mais aussi au sens où elles sont mimétiques. On n'apprend cependant pas grand chose à dire que ces modèles sont flous (mous) ou seulement verbaux. D'autre part, c'est aux anthropologues de décider s'ils leur servent, et de discuter jusqu'où eux-mêmes peuvent jouer au démiurge (mathématiser leurs connaissances ou mécaniser leurs expertises) sans perdre leur réel; c'est une question d'épistémologie interne.

D'un point de vue plus empirique et plus externe, il s'agit d'observer comment certains anthropologues jouent le jeu du "simulacre-in

vivo" quand ils décrivent. Mais c'est en partie jouer ce jeu soi-même, puisqu'il s'agit aussi de décrire. L'anthropologue-objet est objet d'anthropologie et la logique elle-même est une discipline anthropologique: son objet, la preuve, le contrôle du discours, n'a de valeur qu'humaine même quand c'est une technique. De ce point de vue, la logique naturelle qui s'intéresse à la question de savoir comment les gens qui parlent rationalisent leurs discours doit prendre garde à *ne pas rationaliser ces discours*. Tout au plus peut-elle veiller à rationaliser le sien, celui d'une analyse.

Je fais l'hypothèse ici qu'il y a une rationalisation en un certain sens, de la description; c'est celle qu'indiquent les traces -dans le langage- d'une écriture-objet manifestant des traits logico-mathématiques et traitables en ces termes. Je ne sais si cette propriété se généralise à toute description, mais c'est une question qu'il convient de se poser dès que, dans certains corpus, il est question d'une fonction de "base de données" que doit remplir la description. D'autre part n'allons pas plus loin, en ce qui concerne cette rationalité, que ce que Piaget peut dire de la "pré-logique" des opérations élémentaires de classification ou de sériation, ou de l'"infra-logique" des parties et des tous. "Infra", "pré": ne discutons pas ici de ces évaluations (pour Piaget il s'agit de logique enfantine, mais les anthropologues ne sont pas des enfants), et pensons aux opérations sous-jacentes (et mal connues) à ces "figures" connues de la rhétorique: métaphore, métonymie, synecdoque et aux usages analytiques qu'on peut en faire.

Toutefois, et la question est légitime et à mon avis importante, cette rationalité de "figures" d'objets qui tient plus, en langage piagétien, de l'intuition ou de l'image (dans notre corpus anthropologique) que de l'opérateur *stricto sensu* des modèles mathématiques, mais qui est, comme toute image ou toute intuition, une "cristallisation" ou une sédimentation d'opérations logico-mathématiques, peut-elle être confondue, est-elle déjà du même ordre logique que celle qui préside à la planification d'un projet épistémique, ou que celle qui régule une interaction cognitive entre ce que j'ai appelé l'"objet" et la "chose", une logique de *l'action* que le discours descriptif schématise également? Est-elle la même enfin que celle -dont le discours descriptif comporte aussi la trace- qui règle (planifie? régule?) un projet argumentatif ou une interaction dialogique entre ceux qui ont construit un objet pour parler d'une chose, une logique de la *communication*?

Tout le réel n'est pas rationnel et il y a plusieurs demeures dans la maison de la Logique; de plus on sait finalement peu de choses em-

piriques sur le plan des faits de logique. On sait certes de mieux en mieux comment simuler l'"expertise", ce qui sert ou marche *déjà*. Mais ce qui *cherche*, ce qui a des lacunes, ce qui marche ici mais pas là; ce qui, en marchant, signale ses limites, marque son origine, montre ce qu'on ne sait pas, dit ce qu'on ne fait pas, valorise ce qui est fait, ne dit pas tout mais laisse entendre, use d'une forme pour en signifier une autre...?

C'est à ce genre de phénomènes qu'on est confronté avec les descriptions d'anthropologues, et c'est ce que je vais essayer d'illustrer au moyen de quelques observations empiriques tirées de textes d'anthropologues.

3.1 Un paradigme différenciateur

Les textes auxquels se réfèrent les observations que j'ai pu faire jusqu'ici, ainsi que les esquisses d'analyses qui vont suivre à titre d'illustrations des idées qui précèdent, sont tous liés, d'une façon ou d'une autre, aux écrits ethnographiques de B. Malinowski (1884-1942). J'ai choisi ces textes en fonction de cette référence afin de disposer d'un contexte possédant un minimum d'homogénéité.

Malinowski, on le sait, a inventé une façon de faire de l'ethnographie et d'en écrire appelée *fonctionnalisme* qui sert de référence et est reconnue comme un paradigme scientifique même là où l'on s'en détourne. On s'accorde généralement pour admettre d'une part qu'il est le fondateur de l'ethnographie de terrain avec sa méthode d'"observation participante", c'est-à-dire à la fois "intensive" et "professionnelle"; d'autre part il est le fondateur d'une manière structurelle-fonctionnelle de penser les cultures comme des "atomes" délimités dans l'espace et le temps pour un observateur, mais doués de sens pour leurs membres. On peut dire de plus qu'avec le texte des *"Argonautes du Pacifique Occidental"* [1922] Malinowski a inventé une rhétorique propre à assurer, comme le résume des commentateurs [CLIFFORD 1983: 95; STOCKING 1983] que sa "propre expérience de l'expérience de l'indigène devienne aussi l'expérience du lecteur".

L'introduction des *"Argonautes"* contient suffisamment de déclarations explicites (d'indices métadiscursifs) pour qu'on saisisse ce qu'il faut entendre par "données" dans ce paradigme, compte tenu des visées de celui-ci. Il s'agit d'une part de construire le *"tableau"* d'une culture; on peut, dans le texte de Malinowski, faire la liste de tous les termes prenant une signification dans ce champ : le *sens* (pour les membres d'une

culture) se *voit* (pour quelqu'un d'extérieur) comme une *forme* qui fait sens (pour la science) si on la rapporte à d'autres formes.

Mais il s'agit d'autre part de légitimer ce tableau en donnant l'image de celui qui regarde: le chercheur est *témoin*, mais un témoin *compétent*. En fait, cette compétence est double puisque l'"observation" est "participante" (il y a deux instances de contrôles): le chercheur, d'une part, a appris non sans peine à vivre avec les autres, à vivre "*leurs*" sens; et d'autre part, il dispose d'un métier universitaire, donc d'un savoir des techniques, des catégories et des théories de sa branche, lui assurant neutralité et sens du relatif. Il "y a été" [CLIFFORD 1983], il peut "en revenir" avec du matériel mis en forme [LATOURE 1985]. Cette double compétence lui permet de "*voir*" ce qu'il *vit* de façon à pouvoir l'intégrer à un "*plan*", c'est-à-dire chercher dans les "données" un sens structurel, en postulant que ces données portent les indices (pour lui) de leur fonction comme parties dans un tout signifiant (pour les autres).

Cette articulation schématisée du "tableau" d'une culture avec l'image du "témoin compétent" qui la valide et qui veut intéresser des lecteurs prend, dans le texte de Malinowski, les formes du *récit* (récit de recherche). C'est son propre choix rhétorique: faire voir un tableau en racontant comment on l'a peint et en montrant qu'on pouvait le faire.

Toutefois il s'agit toujours d'un tableau, car dans l'introduction des "*Argonautes*", Malinowski exclut de son domaine les phénomènes d'ordre historique pour préciser que ce qu'il s'agit de détailler, conformément au plan épistémique, ce sont les phénomènes qui *se répètent* (cycles, rites, conduites types, etc.). Autrement dit, l'objet construit *découpe une synchronie* dans les choses. Le discours ethnographique est donc essentiellement descriptif dans sa visée globale, même si sa validation (argumentative) et sa promotion (rhétorique) demandent d'autres mises en forme.

3.2 Un contexte réglé

Cette précision me conduit au premier de mes textes, *Les Nuer* d'Evans-Pritchard [1937, tr. fr. 1968]. Evans-Pritchard est un continuateur et un de ceux qui, après Malinowski, ont contribué à fixer le genre "monographie" comme discours descriptif. Parlant de son livre à la fin de son Introduction, Evans-Pritchard croit "avoir compris les valeurs qui sont essentielles aux Nuer", mais déplore les limites de son travail:

(...) il y a bien des choses que je n'ai pas vues et dont je ne me suis même pas enquis. Par conséquent il reste beaucoup à faire pour d'autres chercheurs (...) Puissent-ils le faire et nous procurer par là un *tableau complet* des systèmes sociaux nilotiques [p. 31, je souligne].

Ce qui frappe, c'est que l'image du chercheur (compétent mais pas tout à fait assez performant pour tout "voir" et donc remplir les cases du "plan") qui est schématisée dans l'introduction disparaît en général du reste du livre pour être remplacée par celle, régulière, d'une procédure qui va d'une description de la périphérie des aspects matériels d'une culture, à celle du centre de ses aspects structurels signifiants. Par la suite [BOONS 1983: 137 sq.], cette procédure deviendra une méthode enseignable dont la mention pourra disparaître également des Introductions; l'appartenance au groupe qui la pratique suffira alors comme carte de légitimation, et à condition que l'objet construit porte la trace de sa conformité à une grille préconstruite et attendue.

Toutefois si la visée monographique est descriptive, cela ne signifie pas que le discours qui l'actualise ne comporte que des formes descriptives de schématisation au niveau de ses moments ou de ses parties. Une monographie, d'un côté, schématise une "donnée" qui sert parmi d'autres à la réalisation d'un plan de comparaison interculturelle, dont le but (ou le sens) est la question "Qu'est-ce que l'Homme?" (c'est sur un avatar de la question anthropologique que se clôt l'introduction de Malinowski). Mais d'un autre côté, cette donnée est celle d'un *sens* ("les valeurs qui sont essentielles aux Nuer") mais en tant qu'un non-Nuer peut le *rappor-ter*. Or si les sens se vivent (se participent), ils ne s'observent pas: il faut les extraire de données d'abord périphériques puis centrales. Ils sont le résultat d'un processus d'abstraction (interprétation) sur des données.

Malinowski a insisté longuement sur ce que doivent être ces données: elles doivent être "complètes et minutieuses", de façon à fournir une "chartre mentale" qui "serve de guide et d'appui"; elles doivent être "classées", présentées en "séries" (je cite ses termes: en diagrammes, graphiques, inventaires, cartes, sommaires, rubriques, tableaux synoptiques, relevés, listes détaillées, arbres, tables,...); elles serviront de "documents" et d'"instruments", pour vérifier, prouver, inférer, abstraire..., pour "formuler des questions in abstracto". Certes il y aura aussi les "impondérables de la vie authentique" à faire concorder avec ces données-objet, qu'il faudra "consigner et formuler scientifiquement".

Pour Malinowski, ces données une fois inscrites vont servir à "~~révéler le mécanisme social~~" (ou, dans ses termes, ouvrir, indiquer, faire inférer, percer à jour, faire parler, interpréter, témoigner de, faire comprendre, prendre conscience, ...). Qu'il appelle "induction" [p. 69] ce décryptage est de peu d'intérêt. Le champ sémantique des termes qu'il utilise indique bien autre chose: ce que j'ai appelé *une pensée sur des écritures*, un effort de modélisation.

Autrement dit, si la monographie peut servir de donnée (document, instrument), c'est qu'elle est elle-même développée à partir de données. Il y a donc *deux* niveaux de données, et la description y joue un double rôle; à l'échelle de la monographie, elle est un moyen pour une fin dans le contexte du projet anthropologique; à l'échelle des parties de la monographie, elle est un moyen dans le contexte de la description monographique globale, qui est sa fin. Une description, dans ce paradigme, peut donc être doublement *transitive*.

3.3 "Le pays Nuer"

C'est à l'échelle des parties d'une monographie que je situe le fragment qui ouvre le chapitre II des "*Nuer*" [cf. Annexe]. Le critère qui me fait retenir ce passage comme descriptif est qu'il sert explicitement de moyen pour *la résolution d'un problème* (a).

Notons en passant que ce critère n'est évidemment pas d'ordre linguistique, mais d'ordre discursif; son application est dépendante de l'existence d'un contexte d'une part, de celle d'un paradigme, d'un intertexte qui est un "différenciateur" standardisé d'autre part. J'aimerais montrer également sur cet exemple en quoi on peut dire qu'une description est *mi-métique* (b); je tenterai d'illustrer enfin ce que j'entends par une pensée qui travaille sur des *écritures* (c), telle du moins qu'un discours non formel peut le schématiser.

(a) Dans le chapitre I des "*Nuer*" on a montré que les Nuer sont des "amateurs de bétail", un peuple pasteur. Ce chapitre s'achève par un paragraphe qui anticipe sur ce qu'on va lire ("nous allons maintenant...") et sur ce qu'on va faire ("examiner... afin de savoir... et de découvrir...").

Nous allons maintenant examiner brièvement le système écologique dont les Nuer et leurs bêtes font partie, afin de savoir dans quelles conditions ils pratiquent l'élevage, et de découvrir à quel point, dans ce

milieu-là, cette pratique influe sur la structure politique [p. 70]. Les données décrites dans la première partie du chapitre II [pp. 71-75] vont être un *moyen* pour résoudre un problème, celui d'une double détermination possible:

- *du milieu physique sur les pratiques d'élevage (objet du chap. II, 71-114);
- *des pratiques d'élevage dans ce milieu sur la structure politique (objet du livre; dans l'introduction on trouve: "Je me suis donné deux buts, décrire la vie des Nuer et de mettre à jour quelques-uns des principes de leur structure sociale").

Suit une série de moments descriptifs enchaînés D, s'achevant par un *résumé* énumérant les sept "caractéristiques du pays Nuer", suivi d'une *conclusion* assurant la solution du problème posé:

Ces caractéristiques, agissant les unes sur les autres, composent un milieu qui conditionne directement la vie des Nuer et influence leur structure sociale [p. 75].

On débouche alors sur une nouvelle question "plus simple" (plus délimitée) qui, après "deux observations d'ordre général" ouvre sur la deuxième partie du chapitre.

On remarquera aussi que ce contexte illustre la *transitivité* du discours descriptif D qui a sa fin à l'extérieur de lui: ici, les données inscrites servent à résoudre un premier problème et à en poser un nouveau.

On remarquera aussi que le passage D est *différencié* des autres passages par la schématisation d'un agent de discours qui, d'*acteur* dans une stratégie de résolution de problème (au plan épistémique), devient *témoin* d'une situation puis redevient acteur.

Notons enfin qu'à l'entrée du passage D l'agent de discours est également schématisé comme acteur, avec le lecteur, dans un plan de *lecture*, et placé avec celui-ci dans un contrat *didactique*. La même remarque peut être faite à propos de la sortie du passage D.

(b) Considérons maintenant le passage descriptif D en lui-même [cf. Annexe]. Il est composé d'une série de moments descriptifs qu'on peut différencier les uns des autres au moyen de la typographie, de changements thématiques ou de changements de niveaux. Certains de ces moments sont des graphiques. A l'exception du premier paragraphe, on ne constate pas de rupture dans la schématisation régulière d'un objet d'examen.

La schématisation descriptive de cet objet (nommé "le pays Nuer" dans la première phrase du passage D) a pour visée interne de *fai-*

re identifier sous ce nom une chose que l'ethnographe a par ailleurs pratiquée comme terrain et délimitée pour l'objectiver; le bord matériel-spatial d'une culture-atome; c'est ce que j'ai appelé la *fonction référentielle* de la description. On peut remarquer que le paragraphe qui ouvre le passage D (et qui est le premier du chapitre II) donne quelques indications de la réalité de cette chose ainsi que de son rapport à l'objet qui va être construit par la description: elle n'est ni ce qui apparaît "aux yeux d'un Européen", ni ce que "pensent" ("croient", "ont retiré la conviction") les Nuer. C'est ici aussi que se trouve le seul "je" du passage D entier; le rappel que j'ai donné du paradigme permet d'y voir un indice de renvoi à l'instance de légitimation assurant la vérité de la description: le "sujet" de l'objet "le pays Nuer" est celui qui a pu "voir" ce qu'il a "vécu" parce qu'il "y était" en "professionnel" . Notons que la chose à identifier est ici indiquée *négativement* ("vaine dispute", elle n'est ni ceci ni cela) et *autoritairement* (j'ai renoncé..." car j'ai la compétence pour rester neutre -ni Européen, ni Nuer et un peu des deux).

On peut dire de plus que l'objet schématisé (re)construit la chose indiquée en la *mimant* (simulacre) plutôt qu'en la modélisant (simulation). Le langage utilisé nous l'indique: il est -à peu de choses près sur lesquelles je reviendrai- celui, concret et imagé de tous les jours, avec son réalisme intrinsèque et son souci du détail. D'autre part, on peut constater que le dispositif énonciatif est, de façon régulière, proche de son degré zéro, indiquant cette neutralité du regard qui "laisse les faits parler d'eux-mêmes" [MALINOWSKI 1922], qui fait comme si dans le discours qui rapporte, "ce qui est" était ce qu'il est et faisait ce qu'il est de sa nature de faire. Ce dernier trait est propre à toute schématisation objectivante, mais combiné avec le trait précédent, il indique que l'objet construit n'est pas délibérément détaché de la chose qu'il (re)construit, qu'on n'a pas cette distance (dans l'abstraction et dans le langage) qui pourrait caractériser une schématisation à visée modélisante.

Cette schématisation d'un objet non entièrement objectivé, c'est-à-dire qui reste porteur de traces de *son rapport à la chose qu'il (re)construit* s'atteste encore par une autre propriété du discours. Elle est indiquée dans le texte par la succession des thèmes, c'est-à-dire des noms sous lesquels sont présentés les aspects de l'objet schématisé, une succession qui garantit une convergence de la référence des noms dans le *faisceau* de l'objet de discours, autrement dit sa permanence. Ici, il ne

s'agit pas tant d'identifier quelque chose que de *stabiliser* le moyen de cette identification, rôle attribué à l'objet au moyen duquel est (re)construite cette chose.

On peut constater en effet que tant à l'échelle (macro) du passage D tout entier qu'à celle de ses différents moments, l'objet "le pays Nuer" est schématisé comme un *tout* que la démarche exploratoire de quel'un parcourt dans ses parties, en passant de parties en tous ou de tous en parties selon des relations de voisinage ou de proximité et selon ce que focalise l'attention; un tout dont on ne sort pas, ou qui n'a pas d'extérieur en principe, sauf lorsqu'on a besoin de la situer dans les besoins de finalités externes dans un cadre de référence objectif (par exemple par rapport à une carte géographique). Ainsi passe-t-on de la terre aux argiles, de celles-ci à leurs couches, de leur humidité aux pluies, de celles-ci aux saisons, puis aux vents; puis l'on passe des pluies aux rivières; puis revenant à toute la région on parcourt les forêts, puis la savanne, puis les marais; de l'eau on passe à l'absence d'eau.

Je ne pousserai pas plus loin l'analyse qui relève de ce que, dans le cadre de la logique naturelle, nous appelons *la logique de l'objet* et dont nous postulons qu'elle présente des aspects qu'un modèle *méréologique* permettrait d'analyser [cf. MIEVILLE, ici même]. Je me bornerai, ici, à laisser entendre que dans la description le discours schématise une démarche d'exploration d'un ensemble spatialisé en parcourant ses parties, et que cette démarche ressemble à ce que l'on pratique dans l'*activité perceptive* [DE MEY 1982; BOREL 1984]. De ce fait le discours schématise la démarche exploratoire sur la chose en même temps que son résultat, l'objet.

Husserl disait en substance que le sens du "perçu", c'est de nous donner "la chose même", contrairement au "conçu", ou à l'"imaginé". On pourrait dire alors que ce mode de schématisation contribue également, du point de vue épistémologique, à la validation de la description ethnographique, puisque dans le paradigme malinowskien, le "voir" caractérise en général l'activité de prise de données de l'ethnographe, *témoin* qui participe mais sans intervenir, sa double compétence lui permettant de *savoir voir*.

Aussi la structuration "collective" de la schématisation descriptive (indiquée par l'organisation thématique du texte) atteste-t-elle simultanément, dans la construction d'un objet, *du rapport de celui-ci à la chose* qu'il sert à identifier et de *son rapport au "sujet" pour qui cet objet est*

conforme, ou bien-formé, dans le cadre d'un plan épistémique, d'une nécessité argumentative ou d'un intérêt de communication.

C'est dire qu'une description est certainement "adéquate quand elle est vraie"; encore s'agit-il de comprendre comment elle peut en avoir l'air. A l'idée de description vraie est liée celle de correspondance (à la chose); mais ce qui précède veut suggérer que la façon dont cette correspondance est construite dans le discours qui la schématise ne peut être utilement analysée au moyen de la seule idée de correspondance.

(c) Considérons enfin l'objet "le pays Nuer" non plus dans son rapport à la chose qu'il (re)construit ni dans son rapport avec ceux que l'ont construit, mais dans la façon dont il est construit, dont il est *formé* non plus pour parler de quelque chose, mais pour *faire* quelque chose par son moyen ou à son propos. C'est ce que j'ai appelé l'aspect "inscription" d'une schématisation descriptive. La description "se fonde presque entièrement sur l'observation directe" dit Evans-Pritchard dans son introduction, pourtant il est évident qu'elle n'est pas de la perception, car elle est construite dans un milieu *symbolique*. Cet aspect de la description en fait un matériau détaché de l'expérience, sur lequel la pensée peut travailler.

Le fragment des "*Nuer*" illustre excellemment un ensemble de procédés de *ré-écriture* schématisant non plus un rapport au monde mais des relations entre documents afin qu'ils puissent servir d'*instruments* de recherche, pour la solution d'un problème. Le passage D, de ce point de vue, ressemble à un *fichier*. Or un fichier, c'est ce qu'il convient d'avoir au départ pour ordonner l'information, la systématiser selon un ordre qui n'est déjà plus celui de la chose, mais qui sera celui de l'objet décontextualisé (rapportable-transportable) auquel une visée modélisante plus abstraite va fournir *un autre contexte*.

Le passage D schématise ce genre de travail -celui de l'activité scientifique sur les données- d'une façon conforme aux idéaux malinowskiens de validation des données, qui veut qu'elles soient mises sous une forme standardisée afin que leurs mises en relation montrent des rapports structuraux.

Voici quelques exemples. Dans le paragraphe 1 [p. 81], l'objet est indiqué dépendant de deux points de vue opposés sur lui et coordonnés dans le point de vue de celui qui établit l'opposition, c'est-à-dire une instance neutre et relativiste. Celle-ci, dès le paragraphe suivant, va elle-même disparaître de la schématisation; le "pays Nuer" est alors analysé au

moyen de séries de termes, de propriétés, de relations, de procès.

Le paragraphe 3 [pp. 71-72], qui établit l'humidité des couches de terrain comme une fonction des pluies et décrit la répartition de celles-ci dans l'année, applique sur ce qui est une chronologie une forme spatiale, le cercle (cycle des saisons). Cette opération permet de *voir d'un seul coup* ou de *penser ensemble* les divers moments d'un devenir normalement linéaire et orienté le long du temps, et d'en faire penser la récurrence. Une telle mise en forme est certes triviale et, attendue, aussi ancienne que les mythes, mais elle est géométrique. On peut observer l'usage des temps verbaux le présent n'est pas celui du récit, malgré un futur qui sert plus, dans ce contexte, à animer la description dans un but rhétorique qu'à former l'objet décrit.

L'objet ainsi décrit au paragraphe 3 est ensuite ré-écrit sous la forme d'un graphique dans lequel le cercle est (re)mis en ligne, les différentes valeurs des paramètres pertinents en tableau et leurs variations en courbes. Par la suite, utiliser une description des variations saisonnières des précipitations se ramène à utiliser ce tableau, de même que l'on utilise [note p. 73] une description qui fait référence dans l'intertexte. Et c'est aussi sans doute un tableau de cette forme qui a servi de base à la composition du paragraphe qui le précède, plus lisible pour le lecteur moyen, mais moins régulier formellement parlant.

Une remarque analogue peut être faite concernant la relation établie entre le paragraphe 4 [p. 73] qui décrit le système des eaux en pays Nuer et une carte qui se trouve antécédemment donnée [p. 21] à laquelle "on" est renvoyé. En effet sans la carte qui fournit un cadre de coordonnées extérieur à l'objet analysé et le situe dans les dimensions de l'espace euclidien-support, en relation stable à certains de ses points, le problème de la direction des rivières et de leurs orientations relatives ne reçoit pas de forme homogène qui soit pensable de façon cohérente [BOREL 1986]. Si l'on est attentif au langage de la description qui est faite des rivières dans ce paragraphe, on s'aperçoit que deux "grilles" d'analyse (ou deux systèmes de référence) sont en conflit, celui, extérieur, du géographe et des points cardinaux (où le Nord est en haut), et celui de l'utilisateur du territoire Nuer pour qui les rivières "descendent" et sont plus grosses "dans les parties basses". D'où ce paradoxe, pour la cohérence, d'une rivière qui en descendant remonte, si l'on n'a pas pu distinguer ces deux formes: descendre d'une hauteur et remonter sur une carte.

Un dernier exemple de ce travail de réécriture à des fins informantes est le résumé de la description du pays Nuer consistant en une liste de sept points à la fin du passage D [pp. 75-76]. Ils fonctionnent comme une base de données suffisante pour conclure à la solution du problème posé par l'ethnologue (y a-t-il causalité du milieu sur la vie?), qui est aussi un problème pour les indigènes ("Trop ou trop peu d'eau, tel est le grand problème" est la première phrase de la deuxième partie du chapitre II). Ce résumé signale la finalité épistémique de tout le passage D qui est de mettre en forme une relation entre environnement et activité d'élevage, qui est nommée par le titre du chapitre II ("L'écologie") et qui est formulée en une relation de conditionnalité transitive dans la première phrase du paragraphe 2 ouvrant la description proprement dite: troupeau+ herbages + sols + humidité [p. 71].

Cette forme est celle de la solution du problème posé dans cet épisode de la schématisation d'une recherche; dans la schématisation descriptive elle-même, elle guide la sélection des éléments pertinents à la problématique, qui est d'ordre théorique. On peut dire que le passage D la schématise dans le même mouvement qu'il schématise son objet: "le pays Nuer" prend cette forme. La description, de témoignage, est devenue modèle.

CONCLUSION

On ne peut manquer d'être frappé, au terme de cette analyse, par la fidélité avec laquelle Evans-Pritchard calque sa *rhétorique*, c'est-à-dire la construction d'un discours et d'un texte en fonction du public auquel il s'adresse, sur les *exigences épistémologiques* de Malinowski, telles du moins qu'il les déclare dans l'introduction des "Argonautes".

Certes, le risque d'une analyse fragmentaire est toujours de retrouver à la sortie ce qu'on a introduit à l'entrée et de prendre pour prouver ce qui a servi à donner des idées! Il serait donc hasardeux de généraliser. Une telle analyse doit être complétée par d'autres analyses que je me limite à suggérer. Dans le même cadre, l'une devrait être menée, chez Evans-Pritchard, non plus sur la schématisation de "données" concernant le bord matériel-spatial d'une culture-atome, mais sur celle de données concernant son centre: ses signes, ses sens, ses règles et ses discours. Sous quelle forme, en effet, peut-on *rapporter du sens*, et comment

Evans-Pritchard transforme-t-il cette aventure scientifique en discours et en texte ?

D'autre part, la justification de telles analyses du point de vue de l'intérêt de leurs conclusions demande également un travail plus fin sur les indices textuels d'opérations schématisantes, celles qui font "référence", celles qui font "témoignage visuel", celles qui font "modèle"; celles aussi qui font "autorité savante", "programme épistémique"; ou celles qui "touchent" un lecteur possible...

Concernant ces dernières, Malinowski fait un autre choix rhétorique qu'Evans-Pritchard. Le premier trouve trop difficile de communiquer à un lecteur impliqué par l'enjeu humaniste, pour l'intéresser, les données telles que son épistémologie exige de les former, de les documenter, de les standardiser. Il choisit le récit qui anime, joue sur les attentes, à ses fins internes, le récit de recherche qui schématise les travaux et les jours de celui qui "y était", en même temps que ce qu'il décrit. Une autre question serait donc de voir, chez Evans-Pritchard, par quels moyens ce qui est "difficile" pour Malinowski peut être pourtant communiqué et toucher des lecteurs non professionnels. Ou de voir, chez Malinowski, comment ce qui a forme de récit au plan rhétorique remplit pourtant une fonction descriptive au plan épistémique.

Le problème du rapport entre choix rhétorique et exigences épistémologiques est posé, dans *"Les mots, la Mort, les Sorts"* de Favret-Saada [1977], d'une façon qui, tout en dialoguant avec Malinowski et le paradigme du témoin-savant-participant d'un objet-sens-autre, *inverse* en quelque sorte le rapport tel qu'il est élaboré dans ce paradigme. Chez elle le récit vient *avant* la description au contraire de Malinowski; c'est en effet la seule forme sous laquelle les données puissent être prises lorsque la chose ne peut pas être *vue* par un témoin qui (même participant) n'a pas de rôle à jouer dans son "tableau"; il arrive que les choses n'apparaissent à celui qui cherche à les rapporter que s'il est partie prenante d'une construction dialogique avec l'autre, dans laquelle ce qui ne se voit pas prend forme dans le temps comme *objet de langage*, à condition d'abord d'entrer dans des jeux de langage avec l'autre, puis d'intervenir en fonction des places qu'on peut y prendre. Pour Favret-Saada, c'est le cas des sorts et des sorciers.

Son problème épistémologique sera alors de savoir comment former ces données de façon à permettre au travail scientifique de la pensée d'opérer sur elles. Comment les *écrire* pour leur faire servir de docu-

ment et d'instrument? Et comment les *dire*, les énoncer pour permettre à la communauté professionnelle des ethnologues de discuter entre eux de la chose qu'ils rapportent? Du point de vue sémiologique, le texte de Favret-Saada montre des constructions intéressantes quant à la différenciation relative du récit et de la description; il permet également de saisir, sur pièce en quelque sorte, les contraintes épistémologiques qu'imposent à la schématisation d'un objet de discours une finalité modélisante -ce que j'ai appelé "écriture"-, quand la chose à (re)construire sous forme d'objet "contient" celui-là même qui opère cette reconstruction comme une condition essentielle de la possibilité même de cette construction. Mais ce sera l'objet d'une autre analyse.

Section de Philosophie
Faculté des Lettres
Université de Lausanne

Marie-Jeanne BOREL